

Robert Mischlich, Une mission secrète à Bonn: extrait sur la mise dans la confiance de Konrad Adenauer

Légende: Proche collaborateur de Robert Schuman, ministre français des Affaires étrangères, Robert Mischlich se voit confier la mission secrète d'annoncer personnellement, le 9 mai 1950 au matin, l'initiative française de mise en commun du charbon et de l'acier européens au chancelier allemand Konrad Adenauer.

Source: MISCHLICH, Robert. Une mission secrète à Bonn. Lausanne: Fondation Jean Monnet pour l'Europe, Centre de recherches européennes, 1986. 69 p. (Cahiers rouges).

Copyright: (c) Fondation Jean Monnet pour l'Europe et Centre de recherches européennes, Lausanne

URL:

http://www.cvce.eu/obj/robert_mischlich_une_mission_secrete_a_bonn_extrait_sur_la_mise_dans_la_confidence_de_konrad_adenauer-fr-ef6127b8-0859-4f94-ae42-2a7ebab7a011.html

Date de dernière mise à jour: 21/10/2012

Robert Mischlich, *Une mission secrète à Bonn*

[...]

Comme le temps pressait, Robert Schuman me dit : « Vous vous rendez à Bonn dans la soirée et vous rencontrerez le Chancelier Adenauer demain avant 12 heures. Vous lui remettrez, en main propre, deux missives dont l'une contient un résumé de la proposition que je soumettrai au Conseil des Ministres du 9 mai. » Ma mission était donc parfaitement claire et programmée dans le temps avec une rare précision. Le ministre ajouta : « Il n'y a que quelques personnes - dont Jean Monnet et Clappier bien évidemment - qui soient au courant de la mission que je vous confie et qui devra rester secrète jusqu'à son accomplissement. J'attache la plus haute importance à cet aspect des choses, car la moindre indiscretion serait de nature à faire échouer un projet auquel je tiens beaucoup. » Il observa encore : « Le Chancelier Adenauer n'est pas dans la confiance, car rien ne fut dit ni suggéré à Bonn de ce qui se préparait rue Martignac. » « Mais si le Chancelier n'est au courant de rien, lui répondis-je, il va sûrement me demander des précisions touchant la Sarre et la Ruhr. « Je ne le crois pas, me dit Robert Schuman, car le projet français a précisément pour objet d'apporter une solution aux problèmes que vous évoquez. Si jamais il les abordait, répondez-lui simplement que ces problèmes se régleront ultérieurement. »

Rencontrer un Chancelier d'Allemagne à une date très précise, sans que des contacts antérieurs aient été pris avec lui, et cela à l'insu de tous les services français et de François-Poncet lui-même, m'apparut être une tâche des plus difficiles. Je lui en fis part sans ambages. Il me répondit très malicieusement : « Cette tâche n'est pas au-dessus de vos moyens. D'ailleurs dans certaines circonstances de la vie, on bénéficie de grâces d'état. » Je pris congé de mon ministre non sans qu'il m'ait souhaité bonne chance dans mon entreprise. Dans la soirée, je pris le train pour Bonn.

[...]